

ODES d' ANACREON

SUR SA LYRE

Θέλω λέγειν Ἀτρείδας,
θέλω δὲ Κάδμον αἶδειν,
ὁ βάρβιτος δὲ χορδαῖς
ἔρωτα μόνον ἤχει.
ἤμειψα νεῦρα πρώην
καὶ τὴν λύρην ἄπασαν·
κάγῳ μὲν ἦιδον ἄθλους
Ἑρακλέους, λύρη δὲ
ἔρωτας ἀντεφώνει.
χαίροιτε λοιπὸν ἡμῖν,
ἦρωες· ἡ λύρη γάρ
μόνους ἔρωτας αἶδει.

Je veux chanter les Atrides, je veux aussi chanter Cadmus ; mais les cordes de ma lyre ne résonnent que pour l'amour. Je les ai d'abord changées, puis j'ai fait choix d'une autre lyre, et je célébrai les luttes d'Hercule ; mais ma lyre me répondait par un chant d'amour. Adieu donc, héros ! Adieu pour jamais ! Ma lyre ne peut chanter que les amours.

VIVRE SANS INQUIÉTUDE

Οὐ μοι μέλει τὰ Γύγεω
τοῦ Σαρδίων ἀνακτος,
οὐδ' εἰλέ πῶ με ζῆλος,
οὐδὲ φθονῶ τυράννοις.
ἐμοὶ μέλει μύροισιν
καταβρέχειν ὑπήνην,
ἐμοὶ μέλει ρόδοισιν
καταστέφειν κάρηνα·
τὸ σήμερον μέλει μοι,
τὸ δ' αὔριον τίς οἶδεν;
ὡς οὖν ἔτ' εὔδι' ἔστιν,
καὶ πῖνε καὶ κύβευε
καὶ σπένδε τῶι Λυαίωι,
μὴ νοῦσος ἦν τις ἔλθῃι
λέγηι σε μηδὲ πίνειν.

Je ne me soucie point de Gygès, roi de Sardes. L'ambition ne me tourmente pas et les tyrans ne me font pas envie. Tout mon soin c'est de verser des parfums sur ma barbe, c'est de placer une couronne de roses sur mon front ; tout mon soin c'est de jouir du présent. Eh ! Qui connaît le lendemain ? Pendant que l'heure t'est propice, bois, joue aux dés, offre des libations à Bacchus, de peur qu'une maladie ne vienne te dire : "Il ne faut plus boire !"

SUR L'AMOUR

Ἔρωσ ποτ' ἐν ῥόδοισι
κοιμωμένην μέλιτταν
οὐκ εἶδεν, ἀλλ' ἐτρώθη.
τὸν δάκτυλον παταχθεὶς
τᾶς χειρὸς ὠλόλυξε,
δραμῶν δὲ καὶ πετασθεὶς
πρὸς τὴν καλὴν Κυθήρην
'ὄλωλα, μήτηρ,' εἶπεν,
'ὄλωλα κάποθνήσκω·
ὄφισ μ' ἔτυψε μικρὸς
πτερωτός, ὃν καλοῦσιν
μέλιτταν οἱ γεωργοί.'
ἃ δ' εἶπεν· 'εἰ τὸ κέντρον
πονεῖς τὸ τᾶς μελίττας,
πόσον δοκεῖς πονοῦσιν,
Ἔρωσ, ὅσους σὺ βάλλεις;'

Un jour Cupidon n'aperçut pas une abeille endormie dans des roses ; il fut piqué. Blessé au petit doigt de la main, il sanglote, il court, il vole vers la belle Cythérée : "Je suis perdu, ma mère, je suis perdu ; je me meurs : un petit serpent ailé m'a piqué ; les laboureurs le nomment abeille." Vénus lui répondit : "Si l'aiguillon d'une mouche à miel te fait souffrir, ô mon fils ! combien penses-tu que doivent souffrir ceux que tu atteins de tes coups. »

SUR LA CIGALE

Μακαρίζομέν σε, τέττιξ,
ὅτε δενδρέων ἐπ' ἄκρων
ὀλίγην δρόσον πεπωκώς
βασιλεὺς ὅπως αἰεῖεις.
σὰ γὰρ ἐστὶ κεῖνα πάντα,
ὅποσα βλέπεις ἐν ἀγροῖς
ἴσκοπόςα φέρουσιν ὕλαι.
σὺ δὲ φεῖδεαι γεωργῶν,
ἀπὸ μηδενός τι βλάπτων·
σὺ δὲ τίμιος βροτοῖσιν,
θέρεος γλυκὺς προφήτης.
φιλέουσι μὲν σε Μοῦσαι,
φιλέει δὲ Φοῖβος αὐτός,
λιγυρὴν δ' ἔδωκεν οἴμην·
τὸ δὲ γῆρας οὐ σε τείρει.
σοφέ, γηγενής, φίλυμνε,
ἀπαθής, ἀναιμόσαρκε·
σχεδὸν εἰ θεοῖς ὅμοιος.

Heureuse cigale, sur la cime des arbres tu bois un peu de rosée et tu chantes comme la reine de la lyre. Toutes les belles choses que tu regardes dans les champs sont à toi, tout ce que produisent les saisons t'appartient. Tu es aimée du laboureur, car tu ne fais de mal à personne ; tu es honorée des mortels, agréable messagère de l'été ; tu es chère aux Muses ; tu es chère à Apollon lui-même : il t'a donné une voix harmonieuse ; la vieillesse ne t'accable point. Sage enfant de la terre, amante des chants joyeux, exempte de maux, n'ayant ni chair ni sang, tu es semblable aux dieux.

SUR LUI-MÊME

Πολιοὶ μὲν ἡμῖν ἤδη
κρόταφοι κάρη τε λευκόν,
χαρίεσσα δ' οὐκέτ' ἦβη
πάρα, γηραλέοι δ' ὀδόντες,
γλυκεροῦ δ' οὐκέτι πολλὸς
βίτου χρόνος λέλειπται·
διὰ ταῦτ' ἀνασταλύζω
θαμὰ Τάρταρον δεδοικώς·
Ἄιδεω γάρ ἐστι δεινὸς
μυχός, ἀργαλῆ δ' ἐς αὐτὸν
κάτοδος· καὶ γὰρ ἐτοῖμον
καταβάντι μὴ ἀναβῆναι.

Déjà mon front est dépouillé, ma tête blanchit, l'aimable jeunesse s'est enfuie loin de moi ; mes dents même ont vieilli. Il ne me reste plus longtemps à jouir des douceurs de la vie. Pour moi qui redoute le Tartare, cette pensée me tire souvent des soupirs : l'aspect de ce séjour est affreux, la pente qui y conduit est horrible. Tous les mortels y descendent : nul n'en connaît le retour.

SUR LUI-MÊME

Ἄγε δὴ φέρ' ἡμῖν ὦ παῖ
κελέβην, ὅκως ἄμυστιν
προπίω, τὰ μὲν δέκ' ἐγχέας
ὔδατος, τὰ πέντε δ' οἴνου
κυάθους ὡς ἂν τὺβρισιῶς†
ἀνά δηῦτε βασσαρήσω.
Ἄγε δηῦτε μηκέτ' οὔτω
πατάγωι τε κάλαλητῶι
Σκυθικὴν πόσιν παρ' οἴνωι
μελετῶμεν, ἀλλὰ καλοῖς
ὑποπίνοντες ἐν ὕμνοις.

Allons, enfant, apporte-moi une large coupe, que je boive à longs traits. Mélange cinq mesures de vin vieux avec dix mesures d'eau afin que nul excès ne vienne troubler les joies de Bacchus...
Allons, verse du vin ; mais point de cris, point de tumulte ; gardons-nous d'imiter l'ivresse brutale des Scythes : buvons, buvons au milieu des chants les plus aimables.

SUR UNE JEUNE FILLE

Πῶλε Θρηκίη, τί δή με
λοξὸν ὄμμασι βλέπουσα
νηλέως φεύγεις, δοκεῖς δέ
μ' οὐδὲν εἰδέναί σοφόν;
ἴσθι τοι, καλῶς μὲν ἂν τοι
τὸν χαλινὸν ἐμβάλοιμι,
ἡνίας δ' ἔχων στρέφοιμί
σ' ἀμφὶ τέρματα δρόμου·
νῦν δὲ λειμῶνάς τε βόσκειαι
κοῦφά τε σκιρτῶσα παίζεις,
δεξιὸν γὰρ ἵπποπείρην
οὐκ ἔχεις ἐπεμβάτην.

Jeune et belle cavale de Thrace, pourquoi ce regard inquiet, pourquoi cette fuite précipitée : tu me crois donc sans adresse et sans force ? Apprends que je puis te courber sous le frein, et, tenant la bride, te lancer en vainqueur dans la poussière de l'arène. Maintenant tu folâtres dans les pâturages où ta légèreté joue et bondit, car jusqu'ici aucun habile écuyer n'a su te dompter.

CHANSONS de SAPHO

HYMNE A VÉNUS

Ποικιλόθρον' ἀθάνατ' Ἀφροδιτα,
παῖ Δίος, δολόπλοκε, λίσσομαί σε
μή μ' ἄσαισι μήτ' ὀνίαισι δάμνα,
πότνια, θῦμον.

ἀλλά τυίδ' ἔλθ', αἵποτα κἀτέρωτα
τᾶς ἔμας αὐδως αἴοισα πῆλυι
ἔκλυες πάτρος δὲ δόμον λίποισα
χρύσιον ἦλθες

ἄρμ' ὑποζεύξαια, κάλοι δέ σ' ἄγον
ῶκεες στρουῦθοι περὶ γᾶς μελαίνας
πύκνα δινεύντες πτέρ' ἀπ' ὠράνω
αἴθερος διὰ μέσσω.

αἶψα δ' ἐχίκοντο, σὺ δ', ὦ μάσαιρα
μειδιάσαις' ἀθάνατῶ προσώπῳ,
ἦρέ ὅττι δηῦτε πέπονθα κῶττι
δῆγτε κάλημι

κῶττι μοι μάλιστα θέλω γένεσθαι
μαινόλα θύμῳ, τίνα δηῦτε πείθω
μαῖς ἄγην ἔς σάν φιλότατα τίς τ, ὦ
Πσάπφ', ἀδίκηει;

καὶ γάρ αἱ φεύγει, ταχέως διώξει,
αἱ δὲ δῶρα μὴ δέκετ ἀλλά δώσει,
αἱ δὲ μὴ φίλει ταχέως φιλήσει,
κῶκ ἐθέλοισα.

ἔλθε μοι καὶ νῦν, χαλεπᾶν δὲ λύσον
ἐκ μερίμναν ὅσσα δέ μοι τέλεσσαι
θῦμος ἰμμέρρει τέλεσον, σὺ δ' αὐτὰ
σύμμαχος ἔσσο.

Immortelle Vénus, fille de Jupiter, toi qui sièges sur un trône brillant et qui sais habilement disposer les ruses de l'amour, je t'en conjure, n'accable point mon âme sous le poids des chagrins et de la douleur. Mais plutôt viens à ma prière comme tu vins autrefois, quittant le palais de ton père et descendant sur ton char doré. Tes charmants passereaux t'amenaient de l'Olympe à travers les airs qu'ils agitaient de leurs ailes rapides. Dès qu'ils furent arrivés, ô déesse ! tu me souris de ta bouche divine ; tu me demandas pourquoi je t'appelais ; quels tourments ressentait mon cœur, en quels nouveaux désirs il s'égarait ; qui je voulais enchaîner dans les liens d'un nouvel amour : "Qui oserait te faire injure, ô Sappho ! S'il te fuit aujourd'hui, bientôt il te recherchera ; s'il refuse aujourd'hui tes dons, bientôt il t'en offrira lui-même s'il ne t'aime pas aujourd'hui, il t'aimera bientôt lors même que tu ne le voudrais plus."

O viens, viens donc aujourd'hui, déesse, me délivrer de mes cruels tourments ! Rends-toi aux désirs de mon cœur ! Ne me refuse pas ton secours tout-puissant !

À UNE FEMME AIMÉE

φαίνεται μοι κῆνος ἴσος τηέοισιν
ἔμμεν ὄνερ ὅστις ἐναντίος τοι
ἰζάνει καὶ πλασίον ἄδου
φωνεύσας ὑπακούει

καὶ γαλαίσας ἡμερόεν τὸ δὴ ἴμάν
καρδίαν ἐν στήθεσιν ἐπτόασεν,
ὡς γὰρ εὖιδον βροχέως σε, φώνας
οὐδὲν ἔτ' ἔικει,

ἀλλὰ κάμ μὲν γλωσσα ἔαγε, λέπτον
δ' αὐτίκα χρωῖ πῦρ ὑπαδεδρόμακεν,
ὀππάτεσσι δ' οὐδὲν ὀρημ',
ἐπιρρόμβεισι δ' ἄκουαι.

ἀ δέ μ' ἴδρωσ κακχέεται, τρόμος δὲ
παῖσαν ἄγρει χλωροτέρα δὲ ποίας
ἔμμι, τεθνάκην δ' ὀλιγω ἴπιδεύην
φαίνομαι [ἄλλα].

pân τόλματον [.....]

Il me paraît égal aux dieux celui qui, assis près de toi, doucement, écoute tes ravissantes paroles et te voit lui sourire ; voilà ce qui me bouleverse jusqu'au fond de l'âme.

Sitôt que je te vois, la voix manque à mes lèvres, ma langue est enchaînée, une flamme subtile court dans toutes mes veines, les oreilles me tintent, une sueur froide m'inonde, tout mon corps frissonne, je deviens plus pâle que l'herbe flétrie, je demeure sans haleine, il semble que je suis près d'expirer.

Mais il faut tout oser puisque dans la nécessité...